

ATTITUDES POLITIQUES ET VOTES DES CAMEROUNAIS DE 1990 A 2018 : CONSONANCE OU DISSONANCE ?

Emmanuel ITONG A GOUFAN.

*Université d'Ebolowa, Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines, Cameroun
itongemmanuel69@gmail.com*

Résumé

Malgré une concurrence acharnée de plus de 300 partis politiques d'opposition, les multiples crises économiques que traverse le pays, les manifestations, déclarations et clamours de mécontentement des populations, le Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais (RDPC) reste et demeure, depuis 42 ans, le parti au pouvoir. Plusieurs observateurs du landerneau politique national et international trouvent cette situation équivoque et, à défaut de stigmatiser l'opposition et/ou le système électoral, soutiennent la thèse d'un électorat en pleine dissonance cognitive (Zebazé, 2015, Abion, 2016). Mais, d'autres estiment que les votes des électeurs sont raisonnés, planifiés et conformes à leurs réflexions (Nguéfac, 2014 ; Abolo, 2015). D'où l'embarras qui a suscité la présente étude dont l'objectif est d'examiner la relation entre les apparences et les actes politiques des électeurs camerounais. L'hypothèse à vérifier est que les attitudes politiques des électeurs ne permettent pas de prévoir leurs votes. Celle-ci a été opérationnalisée en trois hypothèses de recherche toutes validées par le test du Chi-carré des données empiriques collectées par voie de questionnaire auprès d'un échantillon représentatif de 300 électeurs. Ce résultat nous a permis de conclure que les attitudes politiques et les votes des camerounais, non seulement sont obsequieux et irrationnels, mais dissonants.

Mots clés : *Attitude politique, Vote, Dissonance cognitive, Démocratie, Électeur*

Abstract

Despite fierce competition from more than 300 political opposition parties, the multiple economic crises the country is going through, the demonstrations, declarations, and clamours of discontent from populations the vast majority, the Cameroon Peoples' Democratic Movement (CPDM) remain, since 42 years, the ruling party. Several observers of the national and international political scene find this situation equivocal and, failing to stigmatize the opposition and/or the electoral system, support the thesis of an electorate in full cognitive dissonance (Zebazé, 2015; Abion, 2016). But, others believe that the votes of electors are reasoned, planned and consistent with their thoughts (Nguéfac, 2014; Abolo, 2015). Hence, the embarrassment which arouse the present study the objective is to examine the relation between the appearances and political acts of Cameroonian voters. The hypothesis to be verified is that political attitudes of voters do not make it possible to predict their votes. This has been operationalized into three research hypotheses, all validated by the Chi-Square test of empirical data collected through a questionnaire submitted to a representative sample of 300 voters. This result leads us to conclude that political attitudes and votes of Cameroonians, not only are obsequious and irrational, but also dissonant.

Key words: *Political attitude, Vote, Cognitive dissonance, Democracy, Elector*

Introduction

Dans le choix de ses dirigeants et représentants, le Cameroun a opté pour un scrutin universel direct à un tour. Et afin que les élections soient justes, transparentes et crédibles, « Élections Cameroon » (ELECAM), l'organe en charge de l'organisation et de l'organisation de ces échéances politiques a, en trois décennies, réformé trois fois le système électoral. Mais, toutes les consultations tenues depuis 1990, ont provoqué ou débouchées sur de graves crises pré ou post-électorales. Les raisons avancées se rapportent surtout au fonctionnement du système mis en place par ELECAM et à ses accointances avec le RDPC. Cependant, lorsqu'on examine plus profondément ces crises, on se rend compte que le comportement politique et la versatilité des choix des électeurs eux-mêmes y ont une grande part de responsabilité. En ces moments où un vent de changement démocratique souffle de l'Ouest vers l'Est de l'Afrique, et que des échéances électorales de haute importance attendent les camerounais en 2025, il nous semble très important et pertinent d'examiner ce lien de contingence présumé entre les attitudes politiques des électeurs et leurs votes. En effet, une telle étude permettrait notamment aux leaders politiques de comprendre et de présager les choix électoraux de leurs concitoyens, d'élaborer ou de peaufiner leurs stratégies de campagne électorale, et demeurant, de comprendre et d'assumer leurs échecs afin d'éviter les conflits pré et postélectorales si récurrents.

Problématique

Dans les années 60-70, le Cameroun était considéré comme un pays émergeant, un havre de paix et de bonheur dans une Afrique centrale tourmentée par de multiples et multiformes conflits. Mais, force est de constater que depuis l'avènement du RDPC, les conditions de vie des populations ne font que se dégrader. Et aujourd'hui, 82,3% des citoyens vit aujourd'hui en dessous du SMIG (Institut Nationale des Statistiques, 2024), toutes les institutions du pays se trouvent dans une situation inédite et insolite de marasme généralisé (Bekono, 2023), des bas-fonds vers la haute société, monte dans un silence assourdissant, lentement et inexorablement, une clameur de misère d'un peuple opprimé et agressé. « Le Cameroun serait donc au bord d'une implosion

sociale dont les principaux déclencheurs seraient la pauvreté et la malgouvernance » (Zébazé, idem : 74). Dans une telle situation sociopolitique, on se serait normalement attendu, du moins depuis 1990, à une débâcle électorale de ce parti. Mais, curieusement, c'est bien plus de ces milieux paupérisés que le RDPC tient son hégémonie. Se référant aux idées d'Allport (1954) reprises par Fazio (1984), plusieurs observateurs du landerneau politique national et international trouvent paradoxales les victoires électorales du RDPC et, à défaut de stigmatiser l'opposition et/ou ELECAM, soutiennent la thèse d'un électorat en pleine dissonance cognitive (Zébazé, ibid. ; Abion, idem). Mais d'autres, se fondant aussi bien sur les thèses d'Ajzen et Fishbein (1977), que sur celles de David (2006), estiment que les votes des électeurs sont intentionnels, raisonnés, planifiés et conformes à leurs réflexions (Nguefac, idem; Abolo, idem). Ainsi, entre partisans et opposants au parti au pouvoir, frénétiques du changement et ankylosés nostalgiques du passé, béotiens et experts de la politique, les arguments sont de part et d'autre pertinents, bien fondés et tranchés. D'où l'embarras qui a suscité la question de savoir si les choix électoraux des Camerounais peuvent être prédits à partir des attitudes politiques qu'ils manifestent..

Cadre conceptuel et théorique

1.1. Environnement, personnalité, personnage et personne

L'environnement est l'ensemble d'éléments physiques, psychosomatiques et socioculturels qui conditionnent toutes nos activités (Ajzen et Fishbein, 1997). En effet, les pensées, les attitudes et les actes d'un individu n'ont leurs sens véritables que si l'on tient compte de l'environnement dans lequel ils se manifestent. En fait, l'individu façonne son environnement selon les normes et les valeurs qui lui sont propres, et en retour, cet environnement exerce une influence sur ses conduites observables et inobservables, non seulement en produisant des effets liés à sa résonance affective et cognitive, mais aussi en induisant des pratiques spécifiques : la pensée et le comportement sont produits et fonctions de l'environnement, lui-même produit et fonction de l'individu qui le subit. L'individu et son environnement sont alors deux systèmes interdépendants, deux réalités inséparables qui forment une niche écologique ou un écosystème. Pour donc comprendre un individu et les actes qu'il pose, il faut non seulement connaître l'environnement dans

lequel il vit, mais aussi le décomposer en termes de personnalité, personnage et personne.

La personnalité est cet ensemble stable et individualisé de comportements qui témoignent d'une cohérence chez l'individu malgré la diversité des situations auxquelles il peut être confronté (Nuttin, 1980). Sur le plan social, c'est la configuration psychologique particulière propre à un groupe et qui se manifeste par un mode de vie commun sur lequel chacun brode ses variantes singulières. On l'opère en termes de tempérament et de caractère (Mounier, 1949, Nuttin, idem). Le tempérament d'un individu est sa propension à exprimer ses dispositions affectives. Son caractère est l'ensemble des traits psychologiques congénitaux partir de laquelle il agit habituellement et qui décrivent les apathiques, les amorphes, les sanguins, les flegmatiques, les nerveux, les passionnés, les colériques, les sentimentaux. La personnalité se distingue ainsi de la personne. La personne est une entité psychosomatique : le corps sans âme est sans vie et l'âme sans corps n'a pas de consistance. Le personnage quant à lui, renvoie au statut, au rôle social, à une manière officielle, normée de se comporter dans la vie courante.

1.2. Attitude, comportement et conduite politiques

Une attitude est un schéma mental descriptif et prescriptif de comportement (Lapierre, 1994 ; Eagly et Chaiken, 1993 ; Moscovici, 1994) ; une disposition mentale relativement persistante, organisée par l'expérience qui exerce une influence directrice ou dynamique sur les réactions de l'individu envers tous les objets ou toutes les situations qui s'y rapportent (Allport, idem). Toute attitude comporte une dimension affective relative au tempérament et une dimension comportementale relative au caractère et conjointes par une dimension cognitive relative au raisonnement. Suivant leurs sources, on distingue des attitudes individuelles et des attitudes collectives. Suivant leurs buts, on distingue des attitudes physiques relatives à des éléments naturels non humains et des attitudes sociales relatives à des éléments humains. Suivant leurs directions, on distingue des attitudes positives et des attitudes négatives. Suivant leur force, on distingue des attitudes extrêmes et des attitudes modérées. Ainsi donc, les attitudes politiques sont des attitudes sociales, des prédispositions mentales ou physiques organisées par l'expérience politique (Corey, 1937). Elles détermineraient les comportements politiques des politiciens envers tous les objets ou toutes les situations

politiques auxquels ils sont confrontés. Des études ont montré que les attitudes les plus extrêmes sont généralement les plus intenses et les moins variables que les attitudes modérées (Lancelot, 1969). Ainsi l'attitude n'est pas le comportement.

Le comportement est toute action objectivement observable, mesurable et quantifiable posée par une personne en réponse à une stimulation de son environnement. Cela suggère qu'il est prévisible et est la conséquence de quelque chose. Il en est de même pour le comportement politique. Sauf que celui-ci consiste fondamentalement à influencer le comportement d'autrui et/ou le cours des événements dans le but de sauvegarder des intérêts personnels, de satisfaire des besoins propres et d'atteindre des objectifs égoïstes (Truchan-Saporta, 2004). Dans ce sens, le vote est un pur comportement politique. Le comportement peut être inné ou acquis, plus ou moins inconscient, involontaire ou automatique, individuel ; collectif, etc. Lorsqu'il est volontaire, il est appelé « conduite ».

1.3. Idéologies, pouvoir et politique

L'idéologie est la science des idées (Larraine, 1979) ; c'est un système cohérent d'idées qui exprime, explique et justifie les attitudes et les comportements (Freedon, 1996). Elle est toujours questionnée et jamais parfaite (Flairclough, 1995). Elle subit des modifications suivant l'air du temps et l'évolution de la société où elle est née. Pour naître et se développer, elle a besoin : d'hommes pour la penser, d'événements et d'occasions pour l'expérimenter ou l'appliquer, de hérauts pour la propager et des institutions pour la légitimer. Elle est dite politique lorsqu'elle se réfère à un système de croyances, d'opinions, d'idées, de pensées, de certitudes politiques qui sous-tendent des stratégies ou des manières de se comporter, de gouverner, de diriger, de conduire ou de gérer les affaires de la société (Eatwell, 1999). Il en existe plusieurs qu'on classe généralement selon leurs assises économiques, sociale, managériale, comportementale. Toutes ces idéologies qui ont pour dénominateur commun le nationalisme, sont la base ou à la base de tout pouvoir et de toute politique.

En effet, le pouvoir est une fonction de coordination et de commandement, le droit souverain d'organiser la société, de légiférer, d'exécuter et de juger qui se fonde sur une idéologie bien définie. Il est généralement établi par les normes sociales, les croyances et les valeurs

socioculturelles. Le pouvoir politique est celui incarné par des individus désignés dont le devoir est de faire respecter les lois et règles de conduite sociale librement consenties par un groupe (Clastre, 1990). Il devient de ce fait, un produit de la compétition et un moyen de la contenir, et cumule plusieurs significations, notamment le leadership. Quant à la politique, c'est un système idéologique et de mises en œuvre d'actions par un État pour atteindre un objectif préalablement fixé : c'est l'exercice du pouvoir dans un État, l'art et la manière de gouverner. Dès lors, faire de la politique, c'est organiser le pouvoir et conduire les affaires publiques pour le bien-être individuel et collectif des citoyens d'un pays. La politique est donc une activité éminemment sociale dont le pouvoir, les phénomènes de pouvoir, les relations de pouvoir, la structuration du pouvoir, etc., constituent son essence. Elle attise toutes les concupiscences parce qu'elle destine ainsi à de très hautes et exaltantes fonctions sociales.

1.4. Parti politique, démocratie, élections et vote

Un parti politique est une organisation dont l'ultime but est la conquête et l'exercice du pouvoir politique (Ball et Dagger, 1999); c'est un groupe d'individus systématiquement en interaction, réunis soit par les mêmes intérêts, soit par les mêmes cultures, idéaux et idéologies politiques ; c'est un ensemble synergetique, formé de personnes et de biens qui concourent à la réalisation d'objectifs par lesquels ils doivent leurs existences (Touchard, 1959). Dans le but d'atteindre ses objectifs, le parti dispose de structures, d'un statut et des droits qui lui permettent de s'autodéterminer au plan de son destin collectif, indépendamment des sentiments de ses membres. Il est de ce point de vue une réalité complexe et multiple qui se présente sous des aspects différents en fonction de ses objectifs, de ses intérêts, de sa spécialisation et de son domaine d'action. Il impose alors à ses membres des savoirs, des compétences, une culture, une éthique, et apparaît comme une majorité psychologique. Elle apparaît alors comme une machine qui s'auto-régularise, s'autogère, nie et renie toute individualité. Dès lors, vont s'y observer non seulement des conduites d'entretien et des conduites de progression, mais aussi des phénomènes de facilitation et d'influence qui participent à la création de conditions psychologiques favorables à la dynamique du parti et au maintien de sa cohésion (Seloger, 1976). Un parti politique est également une partie d'un ensemble de jeu de forces dont l'action réciproque fait

l'histoire de la société (Rokeach, 1979). À ce titre, il est une perspective particulière de cette histoire au point de vue de l'avenir de ladite société ; un centre où une certaine conception du bien commun s'élabore ; un véhicule idéologique : un parti politique est la projection de l'inconscient et de l'imaginaire collectifs de ses membres. Il fonctionne généralement suivant une idéologie démocratique.

La démocratie est le gouvernement du peuple par le peuple et pour le peuple. Elle est un ensemble de règles qui permettent de résoudre les conflits dans le cadre de certaines limites par le compromis, le consensus ou tout autre accord que les parties tiennent pour légitimes. Ses fondamentaux sont : la souveraineté du peuple ; le gouvernement par le consentement des gouvernés ; la règle de la majorité ; la reconnaissance des droits des minorités ; la garantie des droits fondamentaux de l'Homme et de la personne ; les élections libres, transparentes et justes ; l'égalité de tous devant la loi ; le respect de la constitution ; le pluralisme social, économique et politique ; le respect des valeurs de tolérance, de pragmatisme, de coopération et de compromis. Toutefois, la démocratie dépend largement de la mise en œuvre d'une culture démocratique qui détermine l'aptitude d'un peuple à se gouverner lui-même (Ravitch, 1994 : 14). L'objet de cette culture est de produire des citoyens capables de se montrer indépendants, de poser des questions et de manifester leurs qualités d'analyse en connaissant les préceptes et les pratiques de la démocratie : la démocratie est l'institutionnalisation de la liberté. Qui impose un système de frein et de contrepoids afin d'assurer la décentralisation du pouvoir politique et le respect de la constitution. Pour cela, elle a besoin d'Hommes capables de la soutenir et de l'implémenter. Ces Hommes ne sont pas imposés, mais plutôt choisis au cours d'élections.

En effet, une élection est un procédé par lequel le citoyen exprime un choix par l'intermédiaire d'un vote ou suffrage. Il existe deux systèmes électoraux : le système parlementaire et le système présidentiel qui diffèrent par leurs rapports avec le législatif et l'exécutif. Mais, quelle que soit le système, une élection démocratique est pluraliste, périodique, ouverte, définitive, libre, transparente, et honnête. Le vote quant à lui, est l'acte par lequel le citoyen exprime son opinion lors d'une élection en choisissant son candidat parmi les autres. Voter, en tant que comportement politique, est le fait de donner sa voix pour un candidat engagé dans une élection et la refuser aux autres. Plusieurs modes

d'élection existent, notamment le référendum et le plébiscite. Le scrutin est l'ensemble des opérations qui constituent une élection. Il peut être direct, indirect et/ou universel, majoritaire ou proportionnel, etc.

1.5. Théories explicatives

Notre orientation de recherche s'appuie sur la théorie de la dissonance cognitive de Leach (2002) dont Festinger (1957) est le précurseur. Cette-ci stipule que l'individu éprouve un état de tension inconfortable lorsque les circonstances amènent à agir en désaccord avec ses croyances, convictions, ses certitudes, etc., cet état tendra par la suite à être réduit par une modification de ses cognitions dans le sens de l'« acte problématique ». Ainsi, il ajusterait à posteriori ses opinions, croyances et idéologies au comportement qui a été réalisé (Aronson, 1972 ; Vaidis, 2006). Nous nous appuyons aussi sur la théorie de la dominance sociale de Sidanius et Pratto (1999) qui stipule que toutes les sociétés se caractérisent par une hiérarchisation sociale composée au sommet de groupes dominants et hégémoniques et à la base des groupes dominés. Selon Van Dijk (2003), la dominance sociale est l'origine de l'oppression et des conflits sociaux. Cette dominance se fonde sur l'orientation de dominance sociale (ODS) qui est le degré avec lequel les individus supportent les inégalités ou la domination intergroupe (Beauvois et Joule, 1981 ; Wodak et Meyer, 2001).

Cadre méthodologique

2.1. Démarche méthodologique

Nous avons adopté la démarche hypothético-déductive. En effet, en nous appuyant sur des faits factuels et en excluant a priori les propositions théoriques, nous sommes partis des observations de terrain pour formuler, par induction, notre hypothèse de travail. Cette hypothèse a été alors confrontée aux théories existantes et aux faits factuels pour être, par déduction, transformée en hypothèse générale (HG). Ensuite, cette HG a été opérationnalisée en hypothèses de recherche (HR). Les résultats de l'analyse de ces hypothèses ont été interprétés, discutés, puis généralisés dans la population de l'étude.

2.2. Hypothèses de l'étude

Compte tenu de la conceptualisation et la théorisation susprésentées,

nous avons formulé l'HG selon laquelle « les attitudes politiques des électeurs camerounais ne prédisent pas leurs votes ». Pour la vérifier empiriquement, nous l'avons opérationnalisé de la manière suivante :

Tableau N° 1 : Tableau synoptique de l'opérationnalisation de l'HG

Hypothèses	Variables des hypothèses	Indicateurs des variables	Modalités des variables
HG : les attitudes politiques des électeurs camerounais ne prédisent pas leurs votes	VD : les votes	Choix des électeurs	- très peu objectif - peu objectif - objectif - très objectif
	VI : les attitudes politiques	- les tempéraments politiques - les cognitions politiques - les caractères politiques	- très consistantes - consistantes - inconsistantes - très inconsistantes
HR 1 : les tempéraments politiques des électeurs ne permettent pas de présager leur vote	VD : idem	Idem	Idem
	VI : les tempéraments politiques des électeurs.	Expressions des dispositions politiques affectives telles que les humeurs, sentiments, désirs, gaieté, joie, colère, tristesse, amour, etc.	- très consistantes - consistantes - inconsistantes - très inconsistantes
HR 2 : les cognitions politiques des électeurs ne permettent pas de pronostiquer leur vote	VD : idem	Idem	Idem
	VI : les cognitions politiques	- connaissances politiques - conscience politique - expériences politiques - intuitions politiques	- très consistantes - consistantes - inconsistantes - très inconsistantes
HR 3 : les caractères politiques des électeurs ne permettent pas de dévoiler leur vote	VD : idem	Idem	Idem
	VI : les caractères politiques	Dispositions politiques comportementales, manières, allures, savoirs-être, penchants, etc.	- très consistantes - consistantes - inconsistantes - très inconsistantes

2.3. Enquête

2.3.1 Pré-enquête

L'étude a commencé par une pré-enquête menée du 14 février au 21 juillet 2023 auprès d'une centaine d'électeurs dans toutes les dix régions du pays. Forts des informations collectées, de l'analyse du

contenu des discours, et en possession des listes des électeurs dressés par ELECAM, nous avons opté pour un sondage d'opinion. Au regard de nos disponibilités, nous avons divisé l'électorat camerounais en trois grandes aires socioculturelles à savoir le grand Nord (Nord, Adamaoua, Extrême-Nord), le grand Sud (Centre, Littoral, Sud, Est) et le grand Ouest (Ouest, Nord-Ouest, Sud-ouest). De celui-ci, nous avons tiré, par échantillonnage aléatoire et stratifié, un échantillon de 300 sujets. Les variables sociodémographiques et politiques prises en compte étaient l'âge (20-60 ans), l'obédience politique (les sujets étaient également répartis dans tous les partis politiques qui animent la scène nationale et la société civile), les responsabilités politiques (nous avons interrogé les militants de bases et les cadres des partis), le statut social, le lieu de résidence permanent (campagne ou urbain), l'ancienneté du militantisme.

2.3.2. Instrument et procédure de la collecte des données

Les données empiriques devant servir à la vérification des HR ont été collectées grâce à un questionnaire pré-codé 80 items. Il s'agissait en fait, d'une version contextualisée d'échelles verbales réduites de 4 points de Guttman (1978) basées sur le principe d'agrégation de Likert (1980). Le sujet devait s'y positionner selon son degré d'accord ou de désaccord sur l'opinion exprimé par l'item. Avant l'administration effective de ce questionnaire, nous avons, entre le 21 août 2023 et le 14 janvier 2024, procédé à sa mise à l'épreuve sur une centaine de citoyens centrafricains, gabonais, nigériens, congolais, tchadiens et équato-guinéens résidant, étudiant ou en transit au Cameroun. Ce pré-test était suivi d'une série de deux entretiens au cours desquels nous avons intensifié au maximum les moyens d'analyse du fonctionnement des énoncés des items, ainsi que les réactions des sujets. Ce qui nous a permis d'améliorer les qualités psychométriques de notre instrument, et d'organiser les items de manière à éviter aux sujets les déformations involontaires provenant des mécanismes de défense sociale du Moi. Le sondage proprement dit s'est effectué du 02 mars au 01 septembre 2024. Ainsi, 246 questionnaires ont été envoyés et retournés par courriers électroniques. Scellés dans des enveloppes, 30 ont été remis en mains propres aux sujets. 10 sujets ont accepté le questionnaire par interview, et 12 l'ont rempli eux-mêmes et 8 nous ont été retournés sous plis fermés trois jours après réception. Le taux de sondage dans l'échantillon était de 99,33 % et de 0,01 % dans la population.

2.3.3. Procédure et instrument d'analyse des données

La procédure de l'analyse des résultats de l'enquête avait deux phases :

1) L'analyse descriptive des données. Elle a consisté en leur saisie et leur tabulation, ainsi qu'en l'application des tests d'amplitude, de numéricité et de complétude. La saisie des données a consisté en un dépouillement/vérification informatique à l'aide du logiciel SPSS version 15. Nous avons exigé le système de saisie-validation qui consiste en une double saisie sur la même donnée. La tabulation des données consistait en l'élaboration de tableaux, histogrammes, courbes et figures représentatifs.

2) L'analyse inférentielle ou quantitative des données. Elle avait deux parties : a) une analyse primaire qui a consisté à éprouver nos hypothèses de recherche à l'aide du test de contingence du khi carré ; b) une analyse secondaire qui a consisté à calculer le coefficient de contingence (α) qui exprime la force du lien de dépendance trouvé entre nos variables d'étude.

Résultats

3.1 Résultats de l'analyse descriptive

Nous ne présenterons que les résultats nécessaires à la vérification des hypothèses de recherche.

3.1.1. Analyse descriptive des réponses à la question N° 26

Tableau 2 : Répartition des réponses des sujets à la question N° 26

Q 26	Pas du tout d'accord		Pas d'accord		D'accord		Tout à fait d'accord		Total
	Total	%	Total	%	Total	%	Total	%	
Hommes	42	12,60	42	12,60	30	9,00	33	9,90	147
Femmes	46	13,80	43	12,90	33	9,90	31	9,30	153
Total	88	29,33	85	28,33	63	18,90	64	19,20	300

Le sujet était appelé à se positionner sur une échelle de 4 points par rapport à l'item suivant : « les tempéraments politiques des électeurs sont très consistants ». Le tableau N° 2 ci-dessus montre que 57,66% des sujets estiment que cette opinion est fausse.

3.1.2. Analyse descriptive des réponses à la question N° 41

Tableau 3 : Répartition des réponses des sujets à la question N° 41

Q41	Pas du tout d'accord		Pas d'accord		D'accord		Tout à fait d'accord		Total
	Total	%	Total	%	Total	%	Total	%	
Hommes	63	18,90	30	9,00	30	9,00	24	7,20	147
Femmes	29	8,70	66	19,80	27	8,10	31	9,30	153
Total	92	27,60	96	28,80	57	17,10	55	16,50	300

Le sujet était appelé à se positionner sur une échelle de 4 points par rapport à l'item suivant : « les cognitions politiques des électeurs sont très consistantes ». Le tableau N° 3 ci-dessus montre que 56,40 % des sujets estiment que cette opinion est fausse.

3.1.3 Analyse descriptive des réponses à la question N° 60

Tableau 4 : Répartition des réponses des sujets à la question N° 60

Q60	Pas du tout d'accord		Pas d'accord		D'accord		Tout à fait d'accord		Total
	Total	%	Total	%	Total	%	Total	%	
Hommes	37	11,11	34	10,20	40	12,00	36	10,80	147
Femmes	46	13,80	60	18,00	30	9,00	17	5,10	153
Total	83	24,90	94	28,20	70	21,00	53	15,90	300

Le sujet était appelé à se positionner sur une échelle de 4 points par rapport à l'item suivant : « les caractères politiques des électeurs sont très consistants ». Le tableau N° 4 ci-dessus montre que 56,40 % des sujets estiment que cette opinion est fausse.

3.1.4. Analyse descriptive des réponses à la question N° 80

Tableau 5 : Répartition des réponses des sujets à la question N° 80

Q80	Pas du tout d'accord		Pas d'accord		D'accord		Tout à fait d'accord		Total
	Total	%	Total	%	Total	%	Total	%	
Hommes	37	11,10	55	16,50	30	9,00	25	7,50	147
Femmes	47	14,10	28	8,40	48	14,40	30	9,00	153
Total	84	25,20	83	24,90	78	23,40	55	16,50	300

Le sujet était appelé à se positionner sur une échelle de 4 points par rapport à l'item suivant : « le vote des électeurs est très objectif ». Le tableau N° 5 ci-dessus montre que 60,10 % des sujets estiment que cette opinion est fausse.

3.2 Résultat de l'analyse inférentielle des données

Les résultats obtenus sont compilés dans le tableau synoptique suivant :

Tableau N°2 : Tableau récapitulatif de la vérification des hypothèses de recherche

Hypothèses de recherche	Hypothèses Statistiques	Valeurs des χ^2	Décisions	Inférences
HR 1	H0 : il y a un lien de contingence significatif entre les tempéraments politiques des électeurs et leurs votes H1 : il n'y a pas un lien de contingence significatif entre les tempéraments politiques des électeurs et leurs votes.	χ^2 lu = 16,91 χ^2 cal = 22,29	H0 est rejetée H1 est accepté	HR1 est confirmée
HR 2	H0 : il y a un lien de contingence significatif entre les cognitions politiques des électeurs et leurs votes. H1 : il n'y a pas un lien de contingence significatif entre les cognitions politiques des électeurs et leurs votes.	χ^2 lu = 16,91 χ^2 cal = 20,01	H0 est rejetée H1 est accepté	HR 2 est confirmée
HR 3	H0 : il y a un lien de contingence significatif entre les caractères politiques des électeurs et leurs votes H1 : il n'y a pas un lien de contingence significatif entre les caractères politiques des électeurs et leurs votes	χ^2 lu = 16,91 χ^2 cal = 18,34	H0 est rejetée H1 est accepté	HR 3 est confirmée

Toutes nos hypothèses de recherche ont été confirmées. Ce qui valide notre HG et nous permet de conclure que la majorité des électeurs camerounais sont en dissonance cognitive s'agissant des leurs attitudes et leurs comportements politiques.

Interprétation et discussion

Nous sommes arrivés à la conclusion selon laquelle les attitudes politiques des électeurs camerounais ne permettent pas de prédire leurs votes. Ce résultat se justifie d'abord dans le fait que les comportements politiques des électeurs ne sont pas déterminés par les facteurs sociaux, politiques, idéologiques ou cognitifs, mais bien plus par la satisfaction de leurs besoins primaires. En outre, ils sont fluctuants, instables et très variables, si disparates, si divergents qu'ils ne sauraient constituer une base de prédiction du vote. C'est ainsi que très peu d'électeurs fondent leurs votes sur leurs perceptions des situations politiques vécues, la prise de conscience des situations et enjeux politiques, l'évolution des problématiques politiques, des projets politiques, des relations et enjeux politiques ou géostratégiques. Aussi, sont-ils aujourd'hui de virulents, passionnés, colériques, sanguins, nerveux opposants, mais demain de doux partisans et alliés du RDPC. La critique convoque les mêmes théories des besoins et des motivations pour réfuter la thèse d'un électorat en dissonance cognitive. Pour eux, si les électeurs votent pour satisfaire leur besoins alors ce vote est une action raisonnée et leurs comportements sont planifiés (d'Ajzen et Fishbein, idem). Ainsi, le vote et les attitudes politiques des électeurs sont une tentative de résolution d'un problème, d'un état de tension (Nuttin, 1984). Il estiment que leurs votes sont prévisibles parce qu'ils veulent transcender un déséquilibre créé par une situation insatisfaisante, l'expectation, l'espoir, la perspective d'une situation enviable, le désir de satisfaire des besoins ; qu'ils sont plus motivés à voter de la manière qui les rapporte des bénéfices ; qu'ils sont poussés par besoin d'accomplissement personnel, de réussir et d'éviter l'échec (Murray et Kochanska, 2002), d'être la cause de leurs actes, de se considérer et d'être considérés comme compétents (Déci et Ryan (1985), de s'actualiser, de développer leurs potentiels (Maslow, 1972) ; qu'ils ont subi depuis 1960, un véritable un du conditionnement à la fois classique et instrumental.

Conclusion

Depuis environ 42 ans, le RDPC domine l'espace politique camerounais. Cette totale hégémonie semble justifiée du point de vue de son ontogenèse, de sa structuration et de son implantation territoriale. Toutefois, au regard de la misère dans laquelle vit la majorité de la population et le marasme généralisé dans les institutions étatiques, cette domination suscite une vive polémique quant à sa pertinence. De toutes les raisons évoquées, la dissonance cognitive est la plus querellée. Et, entre politiciens ankylosés et frénétiques, progressistes et conservateurs, jeunes et moins jeunes, la discussion est vive. D'où l'embarras qui a suscité la présente enquête dont objectif était de déterminer les logiques qui fondent les attitudes politiques et le vote des électeurs et les relations qui lient ces deux variables.

L'hypothèse à vérifier était celle selon laquelle les attitudes politiques des électeurs ne permettaient pas de prédire leurs votes. Pour ce faire, nous avons l'opérationnalisée en 3 hypothèses de recherche. Celles-ci ont été validées par le test du Chi-carré des données empiriques collectées par voie de questionnaire auprès d'un échantillon représentatif, aléatoire et stratifié de 300 électeurs. En effet, il appert que : les attitudes politiques des électeurs ne prédisent pas leurs votes ; qu'ils sont obséquieux et essentiellement basés sur la satisfaction des besoins primaires et ethniques. Les tentatives d'explication sont nombreuses : les électeurs camerounais sont conditionnés et ont un niveau d'ODS très élevé; la majorité n'a pas un confort intellectuel permettant une analyse contextuelle, prospective, pertinente des situations, des enjeux et des problématiques politiques ; l'opposition politique est divisée, inconsistante et source d'aversion ; les offres idéologiques sont faibles, l'alternative politique absente et l'alternance quasiment impossible. Ce résultat nous a permis de confirmer notre hypothèse générale. Cependant, on observe aujourd'hui une ferme volonté de changement de gouvernance au sein des populations, un net besoin de rupture, de renouvellement de la classe politique ou d'un nouveau savoir-faire politique.

Bibliographie

- Abolo Emmanuel** (2015), *Les comportements politiques des camerounais à l'épreuve de la démocratie*, Yaoundé, Librairie du jour
- Ajzen Icek et Fishbein Martin** (1977), « Attitude-Behavior Relations: A Theoretical Analysis and Review of Empirical Research », *Psychological Bulletin*, 84, pp. 888-918.
- Albion Frédéric** (2016), *Élections et votes au Cameroun de 1960 à 2011*, Yaoundé, Librairie du Marché
- Allport Gordon Willard** (1954), *The Nature of Prejudice*, Reading, MA, Addison Wesley.
- Aronson Elliot** (1972), *The Social Animal*, New York, Viking.
- Ball Terrence et Dagger Richard** (1999), *Political Ideologies and the Democratic Ideal*, New York, Longman.
- Beauvois Jean-Léon, Joule Robert Vincent** (1981), *Soumission et idéologies : Psychosociologie de la rationalisation*, Paris, PUF.
- Bekono Louis** (2023), *Les crises sociales, économiques et politiques au Cameroun*, Yaoundé, PUY
- Clastre Pierre** (1990), *La société contre l'État*, Paris, Edition de Minuit
- Corey Marianne** (1937), "Professed Attitudes and Actual Behavior", *Journal of Educational Psychology*, 28, pp. 271-280.
- David Vaidis**, (2006), « Attitude et comportement dans le rapport cause-effet : quand l'attitude détermine l'acte et quand l'acte détermine l'attitude », Linx [En ligne], mis en ligne le 01 août 2007, consulté le 25 mars 2016. URL: <http://linx.revues.org/507>
- Deci Edward et Ryan Richard** (1985), "Intrinsic Motivation and Self-Determination", *Human behavior*, 34, pp. 210-225
- Eagly Hendrickson et Chaiken Shelly** (1993), *The Psychology of Attitudes*, Belmont, CA, Thomson Wadsworth.
- Eatwell Roger** (1999), *Contemporary Political Ideologies*, New York, Pinter.
- Fazio Russel** (1984), "A New Look at Dissonance Theory", *Advances in Experimental Social Psychology*, 17, pp. 229-266.
- Festinger Léon** (1957), *A theory of Cognitive Dissonance*, Stanford, California, Stanford University Press.
- Flairclough Norman** (1995), *Critical Discourse Analysis, The Critical Study of Language*, London, Longman.

- Freeden Michael** (1996), *Ideologies and Political Theory. A Conceptual Approach*, Oxford, Clarendon Press.
- Institut National de Statistiques** (2024), *Enquête sur le niveau de vie au Cameroun*, Yaoundé, INS.
- Lancelot Alain** (1969), *Les attitudes politiques*, Paris, PUF
- Lapierre Richard** (1994), « Attitudes versus actions », *Social Forces*, 13, pp. 230-237.
- Larrain Jorge** (1979), *The Concept of Ideology*, London, Hutchinson.
- Leach R.ichard** (2002), *Political ideology in Britain*, New-York, Palgrave
- Likert Rensis** (1961), *New Patterns of Management*, New-York, Mc Graw Hill.
- Maslow Abraham** (1972), *Vers une psychologie de l'être*, Paris, Payot
- Moscovici Serge** (1994), *Psychologie des relations à autrui*, Paris, Nathan université.
- Mounier Emmanuel** (1949), *Traité du caractère*, Paris, Le Seuil Duval.
- Murray Karen Tracey et Kochanska Grazyna** (2002), “Effortful Control: Factor Structure and Relation to Externalizing and Internalizing Behaviors”, *Journal of Abnorm Child Psychol*, 30, 5, pp. 503-514.
- Nguefac Benjamin** (2014), Caractères et comportements des populations camerounaises des Grass Fields face aux sollicitations dissonantes et aux modèles d'adaptation sociale, Mémoire de Master en psychologie sociale (non publié), Yaoundé, Université de Yaoundé 1,
- Nuttin Joseph** (1980), *La structure de la personnalité*, Paris, PUF
- Nuttin Joseph** (1984), *Théorie de la motivation humaine*, Paris, PUF
- Ravitch Diane** (1990); *Democracy and Education: An Introduction to the Philosophy of Education*, New York, Macmillan
- Rokeach Milton** (1979), “The Two-Value Model of Political and British Politics”, In Rokeach (Ed.), *Understanding Human values, Individual and Social*, 43, pp. 192-196,
- Seloger Martin** (1976), *Ideology and Politics*, London, Allen & Unwin.
- Sidanius Jim et Pratto Felicia** (1999), *Social Dominance: An Intergroup Theory of Social Herarby and Oppression*, New-York, CUP
- Touchard Jean** (1959), *Histoire des idées politiques*, Paris, PUF
- Truchan-Saporta Michèle** (2004), *Management des organisations*, Pari, Bruxelles : De Boeck University
- Van Dijk Teun** (2003) “Text and Context of Parliamentary Debates”, in *Cross-Cultural Perspectives on Parliamentary Discourse*, Paul Bayley (Ed.), 12, 43, pp. 339-372.

Wodak Ruth et Meyer Michael (2001), *Methods of Critical Discourse Analysis*, London, Sage.

Zébazé Serge (2015), La pensée politique des électeurs camerounais, *le jour*, 8 mai